

réalisation : dadprod.canalblog.com

Crédit photo : Maud Taverna

" De l'Amour... "

*Thème et variations
sur les égarements du cœur et de l'esprit
(d'après l'œuvre de Stendhal)*



*La Contre - Compagnie
Interprètes : Axelle André, Charlotte Avias
Antoine Maitrias, Maëlla-Mickaëlle Maréchal, Cathy Pastor
Conception : Charlotte Avias*

*Par la Contre - Compagnie
Contact : 06-64-44-20-80
contre.compagnie@gmail.com*

LA
CONTRE
COMPAGNIE

"De l'Amour..."

Thème et variations sur les égarements du cœur et de l'esprit

(d'après l'œuvre de Stendhal)

Spectacle de théâtre et de danse

par

La Contre-Compagnie

Interprètes : Axelle André, Charlotte Avias, Antoine Maitrias, Maëlla-Mickaëlle Maréchal, Cathy Pastor

Conception : Charlotte Avias

Sommaire

Le spectacle.....	3
Note de création.....	5
La genèse de De l'Amour.....	6
De De l'Amour à "De l'Amour...".....	7
L'écriture du spectacle.....	8
Le Collectif de la Carte Blanche.....	10
Les interprètes.....	11
Pratique.....	16
Dossier pédagogique.....	018
A la recherche d'un langage commun entre théâtre et danse.....	18
Petit parcours en détails du spectacle : la place de la danse dans une forme théâtrale. .	20
Propositions d'ateliers pédagogiques autour du spectacle.....	21
Extraits.....	23

Conception affiche et logo : dadprod.canalblog.com



Le spectacle

"4 octobre 1818

...Je suis bien malheureux, il semble que je vous aime chaque jour davantage et vous n'avez plus pour moi-même la simple amitié que vous montriez autrefois.

[...]Je pars demain, je vais tâcher de vous oublier si je le puis, mais je m'y prends mal, puisque je n'ai pu résister à l'envie de vous voir encore ce soir. Ma grande occupation tout aujourd'hui a été de chercher les moyens de vous voir sans être imprudent. Je vous aime beaucoup plus loin de vous qu'en votre présence. Loin de vous je vous vois indulgente et bonne pour moi, votre présence détruit ces douces illusions."

Stendhal, lettre à Métilde Dembrowski

Ce serait une histoire d'amour fou ; un amour sans amour en retour. Ce serait une histoire d'amant malheureux ; un amant au cœur tendre et aux larmes d'encre.

Ce serait donc l'histoire d'un homme hanté par des femmes échappées d'entre les pages d'un livre qui parle d'amour, comme autant de fantômes de celle qu'il ne cesse jamais d'aimer.

Variations libres pour un comédien et quatre danseuses autour de De l'Amour, l'un des premiers écrits de Stendhal, où, pour panser ses blessures d'amant malheureux, il se lance à corps perdu dans un essai sur l'Amour.

"De l'Amour..." met en scène un amoureux fou, effondré d'avoir perdu celle qu'il aime de toutes ses forces, qui voit se présenter à lui quatre figures féminines.

Qui est-il ? A la fois figure de l'auteur et de son être intime, mais aussi narrateur de l'ouvrage, ou alors avatar fictionnel stendhalien, ou peut-être jeune lecteur du livre, ou encore personnage masculin surgi d'entre les pages... qu'importe...

Et qui sont-elles ? Tour à tour chœur féminin polymorphe et personnages féminins esquissés dans le livre, sont-elles des apparitions nées de l'esprit de l'amant malheureux ou des réels êtres de chair et de sang (et d'amour) ?

Ensemble, ils se rencontrent, s'attirent, se mêlent, se déchirent, ils jouent et dansent à l'Amour, ce bal masqué où tout peut être remis en question, où tout peut être permis, bouleversé, où les cartes sont brouillées, où l'espace balisé du livre peut voler en éclat à tout instant...





Note de création

"Laissez travailler la tête d'un amant pendant vingt-quatre heures, et voici ce que vous trouverez : aux mines de sel de Salzbourg, on jette, dans les profondeurs abandonnées de la mine, un rameau d'arbre effeuillé par l'hiver ; deux ou trois mois après on le retire couvert de cristallisations brillantes : les plus petites branches, celles qui ne sont pas plus grosses que la patte d'une mésange, sont garnies d'une infinité de diamants, mobiles et éblouissants ; on ne peut plus reconnaître le rameau primitif. Ce que j'appelle cristallisation, c'est l'opération de l'esprit, qui tire de tout se qui se présente la découverte que l'objet aimé a de nouvelles perfections."

Stendhal, *De l'Amour*

"De l'Amour..." est né d'une commande de l'association des Amis de Stendhal de Grenoble qui, chaque année, établit un partenariat avec un artiste en lui donnant carte blanche pour créer un spectacle autour de Stendhal et de son œuvre. Le pari, pour l'artiste associé, est de s'approprier l'univers stendhalien par le prisme de sa discipline et de sa propre sensibilité.

De l'Amour, sa systématisation du sentiment amoureux en quatre types d'amours distincts et sa théorie de la cristallisation, représentent mes premiers pas dans l'œuvre de Stendhal : adolescente, j'avais été frappée par l'assurance et la précision avec lesquelles l'auteur codifiait un phénomène si mystérieux, ainsi que par la force poétique de la métaphore de la cristallisation pour désigner l'étrange alchimie de tomber amoureux...

Lorsque l'association des Amis de Stendhal m'a confié le projet 2014, c'est donc tout naturellement que je pensai à *De l'Amour*, et que j'imaginai ce qui devrait être le début du spectacle : un comédien (Antoine Maitrias) qui, portant les mots de Stendhal, exposerait les quatre types d'amours décrits dans le premier chapitre de l'ouvrage, accompagné de quatre danseuses (Axelle André, Maëlla-Mickaëlle Maréchal, Cathy Pastor et moi-même), comme autant de représentations des différentes catégories d'amours.

Le spectacle est donc avant tout né d'une rêverie autour d'interprètes précis et de mes souvenirs de *De l'Amour*, construisant ainsi un imaginaire scénique en amont du travail de recherche autour de Stendhal et de cette œuvre en particulier : pour mon premier spectacle, je souhaitais parler d'amour, avec des interprètes pluridisciplinaires qui me sont chers et avec lesquels je souhaitais travailler.

La genèse de *De l'Amour*

En m'y plongeant davantage, je choisis rapidement de puiser la matière du spectacle essentiellement dans le livre premier de l'ouvrage, car le tour du monde amoureux du deuxième livre, qui permet à Stendhal d'établir une étude de cas, est beaucoup trop précis et contextualisé pour les thèmes qu'il me tenait à cœur de traiter : l'Amour avec un grand A, l'individu confronté au sentiment amoureux, la méta écriture de *De l'Amour*, la recherche d'une révélation de l'intime entre les pages et les lignes...

Car j'ai rapidement compris qu'on ne pouvait appréhender véritablement *De l'Amour* sans replacer le livre dans le contexte biographique de Stendhal : publié en 1822, l'auteur n'a pas encore écrit *Le Rouge et le Noir* ou *La Chartreuse de Parme* qui établiront sa notoriété et par lesquels nous le connaissons essentiellement aujourd'hui. Le jeune Henry Beyle se détache avec peine d'une relation d'amour malheureux avec Métilde Dembrowski, la femme qu'il aura sans doute le plus aimé dans sa vie. Il se jette alors dans l'écriture comme on attraperait une bouée de sauvetage.

Abandonnant la forme de la fiction, comme il l'envisageait dans un premier temps, il adopte celle de l'essai, faisant de *De l'Amour* un traité sur ce qui le fait tant souffrir alors même qu'il écrit ; cela rend la lecture du livre très déstabilisante : on sent très bien que Métilde hante chaque page et se devine entre chaque ligne ; Stendhal cherche à dissimuler la souffrance de son deuil amoureux sous des apparences professorales et distantes, mais elles ne rendent son livre que plus sec et impersonnel, donnant l'impression qu'il passe à côté de la grande œuvre qu'il aurait pu écrire sur l'amour et les femmes. Combien de fois rappelle-t-il à son lecteur, dans ses notes de bas de page, que l'utilisation de la première personne du singulier n'est en rien une prise de parole personnelle, mais un simple outil pour diversifier son écriture... précaution qui ne fait que traduire le malaise de l'auteur.

C'est à travers le prisme de l'écriture fictionnelle que Stendhal se livre, se mettant en scène à travers divers personnages, comme autant d'avatars romanesques de lui-même. L'écriture se charge alors d'une réelle émotion, d'une densité incroyable, si bien qu'elle traverse le quatrième mur de la page pour nous toucher en plein cœur.



"Chapitre IX : Je fais tous les efforts possibles pour être sec. Je veux imposer silence à mon cœur qui croit avoir beaucoup à dire. Je tremble toujours de n'avoir écrit qu'un soupir, quand je crois avoir noté une vérité."

Stendhal, *De l'Amour*

De *De l'Amour* à "De l'Amour..."

Finally, the interest of *De l'Amour* resides less in its content (Roland Barthes, a century later, will do much better with his extraordinary *Fragments d'un discours amoureux* in assuming fully its state of lover taking the pen - "C'est donc un amoureux qui parle et qui dit", écrit-il avant toute chose) than in its gaps. The carapace of *De l'Amour* dissimulates what should have been the main material of Stendhal: himself, his state of lover, his inner chaos. In other terms, it seems that Stendhal did not succeed in reconciling and harmonizing the being and the author, creating thus a gap between the "je" intimate and the "je" of the writing, which makes of *De l'Amour* his book at the same time the most personal in his démarche and the most distant from himself in its realization.

J'ai immédiatement souhaité que ce dualisme soit la matrice du spectacle, car c'est mettre en scène la méta écriture du livre qui donne ses clefs, sa raison d'être, son réel intérêt, et surtout, sa capacité à nous toucher. Un dualisme inhérent à l'acte d'écriture de soi, car jamais le "je" de celui qui écrit ne correspond au "je" de l'écrit : quand bien même l'ouvrage serait une autobiographie, l'acte d'écriture est un filtre entre l'être et le papier ; prendre la plume formule ce qui était informulable, parce qu'intime, secret, intérieur. Il y a donc une déformation nécessaire et incorporée à l'écriture, un décalage inévitable, un jeu sur notre vérité dans tout acte de se raconter.

C'est à cette marge de liberté immanente à l'écriture de soi, tout comme à la démarche de réinterpréter, de faire sien, que le spectacle doit ses points de suspension ajoutés au titre de l'ouvrage : "De l'Amour..., Thème et variations" sur l'essai de Stendhal.

Quant aux "égarements du cœur et de l'esprit" qui complètent le sous-titre, ils font référence au roman libertin du même titre de Crébillon Fils - auteur cité dans *De l'Amour* -, racontant l'histoire d'un jeune provincial qui, arrivé à Paris, apprend l'amour au gré de rencontres avec des femmes toutes plus différentes les unes des autres. Une intertextualité qui correspond aux goûts de Stendhal, grand intellectuel et fin lettré, mais qui trouve aussi un écho dans le spectacle, où le spectateur suit le parcours d'un jeune homme auprès de quatre types de femmes distincts.

L'écriture du spectacle

Le spectacle est donc construit sur un aller-retour permanent entre la réalité et la création, l'espace extérieur au livre et l'espace littéraire, le temps de l'écriture et le temps de la fiction, ce décalage inévitable dans la concomitance entre ce qui est vécu et ce qui est écrit : le personnage masculin est sans cesse ramené au drame qui a généré l'écriture de *De l'Amour* par l'histoire qu'il crée avec chacun des personnages féminins.

Je souhaitais que cet aller-retour soit lisible dans la bande son du spectacle, qui fonctionne comme une bande originale, un outil de narration très présent, qui soutient l'action et les émotions : il y a une dualité entre, d'une part, la musique romantique contemporaine de Stendhal (Chopin, Mendelssohn...), ou à parenté romantique (Philippe Sarde, Wojciech Kilar, Jozef Van Wissem...), qui ouvre l'espace littéraire, et d'autre part des extraits de "Lachrimæ Caravaggio" de Jordi Savall. Cette dernière œuvre, qui consiste en une série de variations sur un même thème, est porteuse d'une dimension intime et intérieure, comme le chant d'une âme en deuil (Jordi Savall l'a composée après la disparition de sa compagne). Cette expression musicale davantage épidermique, comme issue d'un chaos intérieur, nous ramène à l'extérieur du livre, et donc au deuil amoureux qui donne naissance à l'écriture, l'absence de l'être aimé et la souffrance de l'avoir perdu. Un souvenir, une présence sans cesse ressuscitée à chaque fois

que le personnage masculin rencontre une nouvelle figure féminine – accompagnée par un leitmotiv musical, composé par Jozef Van Wissem et Jim Jarmusch pour la bande originale du film "Only Lovers Left Alive".

Ce travail sur la bande son et l'importance de la musique dans le spectacle est révélateur d'une donnée qui me paraît essentielle et qui est centrale depuis toujours dans ma pratique et ma réflexion artistique : la pluridisciplinarité. Le spectacle est fondé sur cette communion entre les disciplines qui s'unissent et se complètent autour d'un même propos : nous sommes cinq sur le plateau, un comédien qui danse, et quatre danseuses qui jouent.

C'est cela qui contribue à faire de "De l'Amour..." un spectacle qui s'adresse à un très large public : par la diversité de ses modes d'expression et leurs complémentarités qui permettent à la fois des niveaux de lecture très divers et un éventail de registres très large, chaque spectateur reçoit le spectacle différemment sans que le partage d'un même sens et d'une même histoire ne soit amoindri, et chacun peut se reconnaître dans l'universalité du sujet et la variété des personnages. Une diversité et une richesse qui peuvent pousser, pourquoi pas, à revoir le spectacle plusieurs fois pour le découvrir, le saisir et l'apprécier davantage...

Charlotte Avias



crédits photo : Maud Taverna



crédits photo : Maud Taverna

La Contre-Compagnie

Formée en 2014 par les interprètes de "De l'Amour..." à l'issue de la création du spectacle, la Contre-Compagnie est née de la rencontre entre des artistes - danseurs, comédiens, musiciens de tous profils, esthétiques, horizons, parcours, formations et azimuts - autour d'une création artistique pluridisciplinaire libre de toute catégorisation. C'est la richesse de cette réunion des savoir-faire, la vivacité de cet échange, le fruit de ce dialogue permanent et fertile qui nous poussent à raconter, transmettre, être des passeurs d'histoires, de vie, et de magie. Chaque création est une nouvelle page blanche pour inventer de nouveaux langages et ouvrir de nouveaux horizons, où tout reste à écrire.

Créations :

2014 :

- "De l'Amour..."
- "Satyres" : Pièce pour deux flûtistes et deux danseuses autour de la partition de Maurice Ohana.
- "Peaux de mille bêtes *ou* La paix du ménage" : Pièce pour deux danseurs et zoo imaginaire.
- Concerts pour deux voix, piano et autres instruments.

Les interprètes

Axelle André commence la danse dès ses 6 ans, en Haute-Savoie. Encouragée par sa professeur, Corinne Damien Barbier, elle intègre à partir de 12 ans un cursus semi-professionnel. Très rapidement, son parcours s'oriente vers la danse contemporaine, même si elle pratique aussi le jazz et le classique.



crédits photo : Maud Taverna

En 2007, elle intègre la compagnie inter-universitaire des « Attrape-Corps », dirigée par Yves Riazanoff.

En 2009, elle entre au Conservatoire de Grenoble. Formée, entre autre, par Fabienne Sainte-Patrice, elle accède ensuite au cycle professionnel du Conservatoire en 2012, au terme duquel elle s'engage dans la formation délivrant le Diplôme d'État de professeur de danse.

En parallèle de ses études, elle pratique le violoncelle et le yoga et participe régulièrement à l'Entraînement Régulier du Danseur dispensé au Centre Chorégraphique National de Grenoble – dirigé par Jean Claude Gallotta. Elle y fait la rencontre d'artistes comme Shlomi Tuizer, Beatriz Acuña, Sylvie Hönle, Frédéric Le Salle, Ann Adamovic, Cédric Andrieux, Benjamin Houal...

Elle participe en 2014 à la première création de la « Contre-Compagnie », "De l'Amour...", pièce inspirée d'une œuvre de Stendhal.

Charlotte Avias est initiée très jeune au chant par sa mère Isabelle Guiguet et débute la danse classique à 6 ans. Par la suite, elle commence la danse contemporaine auprès de Vladimir Pastoukhov au Conservatoire de Grenoble ainsi que le théâtre d'effigies avec Le Théâtre du Réel. Curieuse de tout et ayant à cœur de développer son identité pluridisciplinaire, elle poursuit des études de lettres tout en se formant à divers styles de danse (claquettes, jazz, baroque, traditionnel coréen...) au cours de nombreux stages et en continuant le théâtre et la musique.

En tant que danseuse, chanteuse et comédienne, elle participe à divers projets artistiques qui l'amènent à travailler auprès de chorégraphes (Cathy Pastor, Hee-Jin Kim...), de compagnies théâtrales (la Compagnie Alain Bertrand), ou encore l'association ACC-Project en Corée du Sud, qui l'invite en résidence d'artistes en 2013. La même année, elle entre en cycle professionnel en danse contemporaine au Conservatoire de Grenoble.

A la rentrée 2013, l'association des Amis de Stendhal la sollicite pour créer un spectacle autour de Stendhal. C'est ainsi que naît le spectacle "De l'Amour...", présenté en mai 2014 au CREARC de Grenoble, création à la suite de laquelle se forme la « Contre-Compagnie ».



crédits photo : Maud Taverna

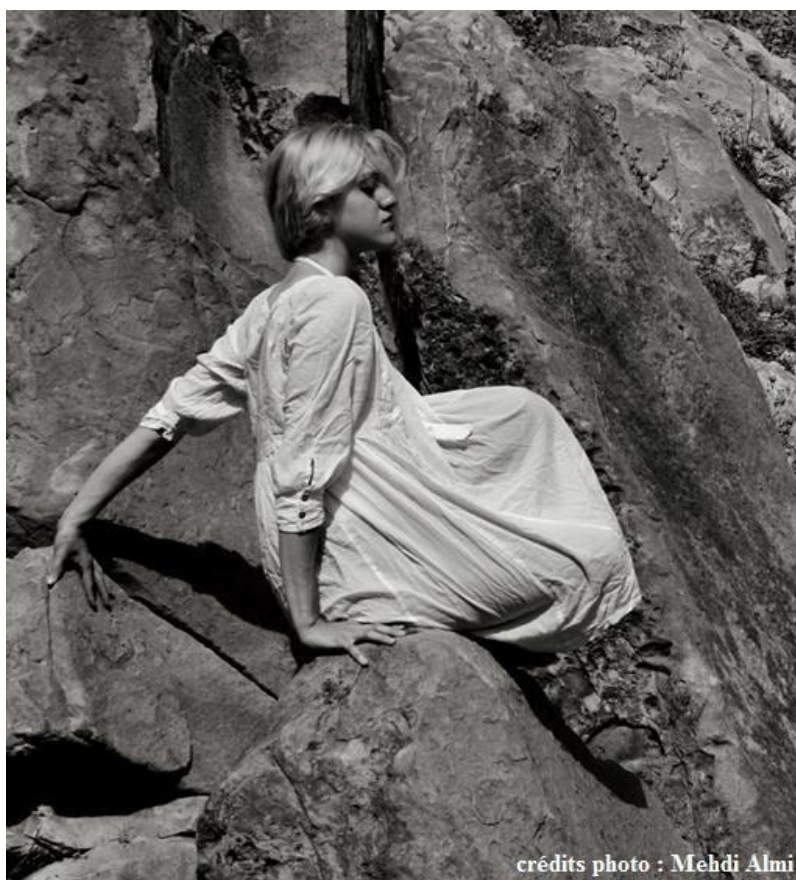


crédits photo : Maud Taverna

Antoine Maitrias, après une longue pratique du théâtre et de la musique en amateur, intègre en 2010 le Conservatoire de Lyon en cycle initial de théâtre avec pour professeurs Philippe Sire, Laurent Brethome, Anne Rauturier et Magali Bonnat. Il y découvre également la danse contemporaine auprès de Kerrie Szuch, ancienne danseuse de la compagnie Maguy Marin.

Après trois ans de formation, il entre 2013 au Conservatoire de Grenoble en cycle professionnel de théâtre, et suit notamment les enseignements de Muriel Vernet, Jean-François Matignon et Antoine Caubet. Parallèlement, il y entame un cycle de danse, en suivant les cours de Fabienne Saint-Patrice, Vladimir Pastoukhov et Laura Faguer, et des stages avec Claude Brumachon et Benjamin Lamarche.

C'est durant cette année qu'il rencontre Charlotte Avias et participe à la première création de la « Contre-Compagnie », "De l'Amour...", en tant que comédien et danseur. Ce spectacle, inspiré de l'œuvre de Stendhal, constitue pour lui une première expérience professionnelle.



Maëlla-Mickaëlle Maréchal, après avoir commencé la danse et la musique dès son plus jeune âge, se tourne vers une pratique nouvelle, le patinage artistique sur roulettes qu'elle pratique à haut niveau durant plusieurs années en catégorie danse. Après avoir obtenu le titre de vice-championne de France, elle retourne vers une pratique de la danse pure, voulant davantage créer par le corps plutôt qu'une recherche de performance. En 2013, elle travaille avec la chorégraphe Cécile Berrebi de Noailles dans le cadre de sa formation professionnelle alliant danse contemporaine et yoga.

Depuis 2010, une corde s'est ajoutée à son arc : Maëlla-Mickaëlle s'est tournée vers l'image et le monde audio-visuel. Cela la mène à créer pour la compagnie de Jean-François Peyret, TF2, principalement au festival d'Avignon 2013 et au théâtre national de la Colline en début d'année 2014. Collaborant avec différents artistes, elle navigue entre la danse, la photographie et la vidéo, en gardant pour optique d'entremêler ces arts dans ses prochaines créations. Sa recherche vidéo-danse se dessine depuis peu avec l'artiste tunisien Neil Mokdad.

La création de "De l'Amour..." avec les membres de la « Contre-Compagnie » semble annonciatrice d'une suite commune.

Cathy Pastor, après une première expérience dansée dans une compagnie théâtrale savoyarde en 1999, entre dans la danse en Avignon. Sa passion pour la pédagogie la ramène en Isère en 2003 où elle passe le DE Danse Jazz .

Parallèlement, de multiples rôles dans de jeunes compagnies iséroises lui permettent d'enrichir son vocabulaire artistique ainsi que son enseignement.

Elle décide alors de monter la Compagnie « Les Petits Pas dans les Grands » pour danseurs amateurs éclairés, petits et grands, pour laquelle elle a chorégraphié 7 pièces jouées dans de nombreux festivals et rencontres chorégraphiques à travers toute la région Rhône-Alpes jusqu'en PACA.

La rencontre avec les membres de la « Contre-Compagnie » est une révélation. "De l'Amour..." allie sa passion de la danse et le jeu théâtral. Cette pièce lui permet d'explorer tous les champs de l'interprétation.





Pratique

- Titre : "De l'Amour..."
- Durée : 1h30
- Spectacle tout public
- Fiche technique disponible sur demande

Budget

- Coût total : 2000 euros
- 6 personnes en tournée (5 interprètes + 1 technicienne)
- Frais de transport, hébergement et repas pour 6 personnes en supplément
1 interprète au départ de Paris, 4 interprètes et 1 technicienne au départ de Grenoble
Logement le jour et / ou la veille de la représentation selon l'éloignement
La compagnie accepte de loger chez l'habitant
- Le paiement des droits d'auteurs est à la charge de l'organisateur

Contacts

Mail de la Compagnie	contre.compagnie@gmail.com
Administration	Maëlla-Mickaëlle Maréchal Tél : 06 68 06 44 99 E-mail : maella.marechal@gmail.com
Direction	Charlotte Avias Tél : 06 64 44 20 80 E-mail : charlotte.avias@gmail.com
Technique	Bérénice Giraud Tél : 06 98 22 69 84 E-mail : giraud.berenice@free.fr

Dossier pédagogique



Une intervention pédagogique proposée par les artistes dans le cadre d'un spectacle est un moyen privilégié pour l'élève de se familiariser, d'entrer dans l'univers de l'artiste, lui en donner les clefs et ainsi, d'une certaine manière, briser le quatrième mur ; le regard de l'enfant, de l'adolescent sur le spectacle n'en sera que plus attentif, et l'échange avec les artistes davantage nourri et enrichissant de toutes parts.

"De l'Amour..." nous semble être propice à de nombreuses transmissions pédagogiques : en suivant le parcours du personnage masculin central, le spectateur traverse "De l'Amour...", ses thématiques, ses procédés d'écriture, sa prose, ses personnages, le contexte biographique de l'auteur... offrant ainsi au spectateur une véritable immersion dans l'univers de Stendhal en général et de cette œuvre en particulier.

A la recherche d'un langage commun entre théâtre et danse

Stendhal est à la fois un auteur très étudié en milieu scolaire et possédant une aura qui peut sembler intimidante, voire austère. L'écriture du spectacle a donc avant tout travaillé à rendre accessible l'œuvre et le verbe stendhalien, pour qu'il ne s'adresse pas seulement à un public averti – initiés à qui nous nous devons de nous adresser, étant donné le contexte de commande du spectacle par l'Association des Amis de Stendhal – , mais aussi à des néophytes de l'univers de Stendhal. Il fallait raconter une histoire qui parle à tous, chacun à son propre niveau de lecture, ne pas simplifier l'œuvre, mais la mettre à la portée de tous les publics.

Pour cela, nous avons immédiatement établi comme axe de travail principal le lien entre la littérature et la danse – car, si un seul comédien devait porter les mots de Stendhal, la danse ne pouvait en être détachée et être totalement abstraite – et nous nous sommes posé la question de savoir comment traduire en mouvements des histoires, des émotions, et les transmettre. Une question qui est d'ailleurs au centre de toute création chorégraphique...

Il fallait aussi faire cohabiter harmonieusement le théâtre et la danse, afin de non pas en faire des espaces d'expression séparés, mais bien de trouver un langage commun. Il était par là même nécessaire que les interprètes du spectacle soient eux-mêmes pluridisciplinaires : que les danseuses aient une capacité de jeu théâtral, mais surtout que le comédien sache danser. Travailler avec Antoine Maitrias – qui possède une solide formation à la fois en danse et en théâtre et qui dialogue très librement, naturellement et aisément entre ces disciplines – a permis de construire le personnage masculin comme un pont entre le texte de Stendhal qu'il interprète et la danse, construisant un rôle à l'expression multiple et hybride qui permet d'éviter une construction binaire du spectacle : théâtre et danse s'unissent, se mélangent, se confondent autour du texte de Stendhal, au service d'une même histoire.



Petit parcours en détails du spectacle : la place de la danse dans une forme théâtrale

Il est apparu d'emblée que les quatre danseuses devaient avoir un rôle dramatique très fort et qu'il faudrait travailler sur la notion de personnages multiples. Au cours du spectacle, les danseuses ont deux facettes : elles sont ensemble membres d'un chœur féminin vêtu de robes noires, et endossent chacune à leur tour une robe de couleur propre à une figure féminine singulière. Ce double visage permet à la fois de faire exister sur scène des personnages de femmes qui apparaissent dans *De l'Amour* et de matérialiser le genre féminin, une dualité entre le général et le particulier qui est sans cesse présente dans le livre.

C'est ce double rôle des danseuses qui dessine le parcours du personnage masculin central, le narrateur interne du spectacle, le point de repère du spectateur :

Après un prologue où on le voit arriver de la salle sur la scène en proie à la douleur de la rupture amoureuse, il va essayer, dans un premier tableau, de continuer de faire vivre ce fantôme de la femme aimée par l'écriture, de le faire rester ainsi encore un peu en convoquant les quatre membres du chœur féminin en même temps qu'il établit quatre types d'amours différents et décrit le phénomène amoureux.

Viendront ensuite quatre tableaux, comme des portraits de femmes qui prennent la forme de duos entre le personnage masculin et un personnage féminin particulier et archétypique qui apparaît dans le texte de Stendhal. Ils sont entourés parfois du reste du chœur féminin, figurant tour à tour des mondaines, des jeunes filles allant au bal... On croise ainsi Ernestine, la jeune fille fraîche et naïve ; Miss Cornel, l'actrice extravagante croqueuse d'hommes ; Wilhelmine, la jeune femme vertueuse qui va lentement se consumer d'un amour sans espoir ; Léonore, l'amante adultère, inaccessible et mystérieuse.



Enfin, après ce voyage amoureux dans la vie d'un homme et d'une femme – car qui sont-elles, ces quatre femmes sinon quelques variations de la seule femme aimée ? –, le personnage masculin retourne à sa solitude et à sa douleur, qui lui seraient fatales... si de cette aventure ne restait pas le livre écrit, traversé tout au long du spectacle. La pièce se clôt sur le départ du personnage masculin de la scène vers la salle, laissant ainsi l'espace scénique apparemment vierge, mais peuplé de tout ce qui vient de se passer.



Propositions d'ateliers pédagogiques autour du spectacle

Dans les ateliers pédagogiques que nous menons autour du spectacle, nous invitons à toucher du doigt ce langage particulier que nous utilisons : comment établir un lien entre la littérature, le théâtre et la danse, et comment traduire une relation sans la parole, seulement par l'expression du mouvement, par le corps.

Au cours des interventions, nous proposons, sur une durée à définir, un temps de discussion autour du spectacle, accompagné d'un temps d'atelier pratique.

Pour les ateliers pratiques, nous pouvons travailler avec les élèves sur deux moments du spectacle :

1. Au début du premier tableau, le personnage masculin, assis à l'avant-scène, convoque une à une les membres du chœur féminin en évoquant quatre types d'amour différents (voir l'extrait 1 à la fin du dossier). En même temps qu'il parle, il illustre ses propos par des gestes, sorte de langue des signes inventée. Les danseuses qui le rejoignent et s'assoient à ses côtés reprennent avec lui cette danse assise et narrative, devenue elle-même un langage, un texte à part entière.



crédits photo : Maud Taverna

Au cours de l'atelier, nous ferons travailler aux élèves, en groupes ou collectivement, ce procédé avec le texte de "De l'Amour...", ou bien avec des phrases de leur composition, des extraits de textes étudiés... Cela permet de s'interroger sur la manière de créer un mouvement dansé à partir d'un texte, d'une phrase, avec une contrainte corporelle particulière – en l'occurrence être assis, ce qui est intéressant pour des non-danseurs moins à l'aise, puisque seulement une partie du corps est mobilisée.



crédits photo : Maud Taverna

2. Le premier grand duo du spectacle avec un personnage féminin est celui d'Ernestine, une jeune fille naïve, douce, délicate et timide qui n'a pas encore connu l'amour (voir l'extrait 2). C'est sans doute, dans sa conception chorégraphique et sa recherche du mouvement, le duo le plus théâtral. Entre les deux personnages, tout n'est qu'évitement, recherche hésitante de l'autre, parfois maladresse...

Dans cet atelier, nous ferons travailler les élèves par deux et leur demanderons de créer une relation particulière dans différents espaces, qui traduirait l'évitement, la découverte de l'autre, le conflit... L'intérêt est, par une thématique générale ou à partir d'un duo particulier du spectacle, de traduire une relation entre deux personnes par le mouvement.

Ce sont des ateliers qui s'adapteront à tous les âges et tous les niveaux, et nous nous tenons bien entendu à disposition de l'équipe enseignante.

Extrait 1 :

"Livre premier
Chapitre premier

De l'Amour

Je cherche à me rendre compte de cette passion dont tous les développements sincères ont un caractère de beauté.

Il y a quatre amours différents :

1° L'amour-passion, celui de la religieuse portugaise, celui d'Héloïse pour Abélard, celui du capitaine de Vésel, du gendarme de Cento.

2° L'amour-goût, celui qui régnait à Paris vers 1760, et que l'on retrouve dans les mémoires et romans de cette époque, dans Crébillon, Lauzun, Duclos, Marmontel, Chamfort, Mme d'Epinay etc., etc.

C'est un tableau où, jusqu'aux ombres, tout doit être couleur de rose, où il ne doit entrer rien de désagréable sous aucun prétexte, et sous peine de manquer d'usage, de bon ton, de délicatesse, etc. [...]

3° L'amour-physique.

A la chasse, trouver une belle et fraîche paysanne qui fuit dans le bois. Tout le monde connaît l'amour fondé sur ce genre de plaisirs ; quelque sec et malheureux que soit le caractère, on commence par là à seize ans.

4° L'amour de vanité.

L'immense majorité des hommes [...] désire et a une femme à la mode, comme on a un joli cheval, comme chose nécessaire au luxe d'un jeune homme.

[...]

Au reste , au lieu de distinguer quatre amours différents, on peut fort bien admettre huit ou dix nuances. Il y a peut-être autant de façons de sentir parmi les hommes que de façons de voir, mais ces différences dans la nomenclature ne changent rien aux raisonnements qui suivent. Tous les amours qu'on peut voir ici-bas naissent, vivent et meurent, ou s'élèvent à l'immortalité, suivant les mêmes lois."

Extrait 2 :

"Chapitre III

De l'espérance

Il suffit d'un très petit degré d'espérance pour causer la naissance de l'amour.

L'étonnement et l'espérance sont puissamment secondés par le besoin d'amour et la mélancolie que l'on a à seize ans. On sait assez que l'inquiétude de cet âge est une soif d'aimer, et le propre de la soif est de n'être pas excessivement difficile sur la nature du breuvage que le hasard lui présente.

[Prenons un exemple :] dans une âme parfaitement indifférente, une jeune fille habitant un château isolé, au fond d'une campagne, le plus petit étonnement excite profondément l'attention. Par exemple, un jeune chasseur qu'elle aperçoit à l'improviste, dans le bois, près du château.

Ce fut par un événement aussi simple que commencèrent les malheurs d'Ernestine.

Le château qu'elle habitait seule, avec son vieil oncle, le comte de S..., bâti dans le moyen âge, près des bords du Drac, sur un des roches immenses qui resserrent le cours de ce torrent, dominait un des plus beaux sites du Dauphiné. Ernestine trouva que le jeune chasseur offert par le hasard à sa vue avait l'air noble. Son image se présenta plusieurs fois à sa pensée ; car à quoi songer dans cet antique manoir - Elle y vivait au sein d'une sorte de magnificence ; elle y commandait à un nombreux domestique ; mais depuis vingt ans que le maître et les gens étaient vieux, tout s'y faisait toujours à la même heure ; jamais la conversation ne commençait que blâmer tout ce qui se fait et s'attrister des choses les plus simples. Un soir de printemps, le jour allait finir, Ernestine était à sa fenêtre ; elle regardait le petit lac et le bois qui est au-delà ; l'extrême beauté de ce paysage contribuait peut-être à la plonger dans une sombre rêverie. Tout à coup elle revit ce jeune chasseur qu'elle avait aperçu quelque jours auparavant ; il était encore dans le petit bois au-delà du lac ; il tenait un bouquet de fleurs à la main ; il s'arrêta pour la regarder ; elle vit donner un baiser à ce bouquet et ensuite le placer avec une sorte de respect tendre dans le creux d'un grand chêne sur le bord du lac.

Que de pensées cette seule action fit naître ! et que de pensées d'un intérêt très vif, si on les compare aux sensations monotones qui, jusqu'à ce moment, avaient rempli la vie d'Ernestine ! Une nouvelle existence commence pour elle ; osera-t-elle aller voir ce bouquet ?"